

DORAN, Charles F. *Systems in Crisis, New Imperatives of High Politics at Century's End*. New York, Cambridge University Press, 1991, 312 p.

Gordon Mace

Volume 24, numéro 1, 1993

Migrations et relations transnationales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703140ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703140ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mace, G. (1993). Compte rendu de [DORAN, Charles F. *Systems in Crisis, New Imperatives of High Politics at Century's End*. New York, Cambridge University Press, 1991, 312 p.] *Études internationales*, 24(1), 216-218.
<https://doi.org/10.7202/703140ar>

Le chapitre 10, de la plume de David Millar, sur la coopération politique européenne est certes celui qui soulève le plus d'intérêt. Millar trace l'évolution du processus de consultation et d'actions communes des Douze dans leurs interactions avec le reste du globe. À cet égard, il conclut que l'intensification de cette coordination politique pourrait éventuellement mener à une réduction considérable des pouvoirs du Parlement britannique. Il ajoute néanmoins qu'une telle passation des pouvoirs de Londres à Strasbourg n'est pas pour demain.

Cet ouvrage collectif saura intéresser les spécialistes des études comparées dans le domaine des institutions législatives. Néanmoins, le lecteur devra tout d'abord s'assurer d'avoir une bonne connaissance des règles parlementaires britanniques avant d'en commencer la lecture.

Érick DUCHESNE

Département de science politique
Michigan State University, États-Unis

DORAN, Charles F. *Systems in Crisis, New Imperatives of High Politics at Century's End*. New York, Cambridge University Press, 1991, 312 p.

Ceux et celles qui connaissent la collection *Cambridge Studies in International Relations* savent déjà que cette collection offre en général des volumes fort bien faits dont les sujets répondent à des préoccupations diversifiées allant des théories formelles en relations internationales aux études à caractère plus historique.

L'ouvrage de Charles Doran est l'un des ajouts les plus récents à la collection. L'auteur est loin d'être un nouveau venu dans la discipline des relations internationales. Depuis une vingtaine d'années, il a publié de nombreux textes sur des sujets en apparence variés mais qui tournaient finalement tous autour d'une préoccupation centrale.

La pensée de Doran s'est en effet toujours développée autour de cette question fondamentale en relations internationales : comment expliquer les transformations profondes du système international et éviter que ces transformations n'aboutissent à des situations de guerre ?

C'est en 1971 que l'auteur avait esquissé les premiers éléments d'analyse avec la publication de l'ouvrage *The Politics of Assimilation: Hegemony and its Aftermath* (Johns Hopkins University Press). Vingt ans de travaux ont ensuite permis de raffiner les concepts de base et de tester divers éléments du modèle d'analyse. Les résultats de ce travail apparaissent dans ce *Systems in Crisis* qu'il vient de publier.

Essentiellement, la théorie du cycle du pouvoir développée par Doran stipule que les transformations du système international s'expliquent par l'évolution dans la capacité nationale des principales puissances du système. L'innovation ici vient de la distinction proposée entre la croissance absolue de la capacité et sa croissance relative (obtenue par comparaison avec le taux de croissance absolue de l'ensemble des acteurs composant un système).

Ces variations dans le cycle de pouvoir des puissances pourront mener à des situations de guerre, s'il se développe un écart entre l'évolution de la capacité relative d'un pays et les bénéfices que ce pays s'attend à retirer du système international compte tenu de cette évolution. L'analyse s'appuie sur une vérification empirique de l'évolution du cycle du pouvoir pour neuf puissances principales du système international au cours de la période 1815-1980.

Le livre présente donc l'ensemble de la théorie et son application au système international contemporain. C'est dans les deux premières parties du livre que l'on retrouve l'essentiel de l'argumentation théorique. La première partie porte sur ce que l'on pourrait appeler les variables indépendantes du modèle. Le chapitre 1 introduit les principaux concepts et la logique d'ensemble du modèle tout en insistant plus particulièrement sur les notions de pouvoir et de rôle. Le pouvoir est la capacité nationale d'un pays par rapport aux autres pays du système à un moment donné. Sur une longue période, les changements dans le cycle de pouvoir des principales puissances d'un système international constituent des points critiques dans la dynamique d'évolution de ce système. Le danger au moment des points critiques augmente si on constate un écart dans l'évolution du cycle du pouvoir d'un pays et le rôle joué par ce pays dans le système. La notion de rôle est définie ici comme les responsabilités et la place qu'un État occupe dans l'ensemble du système. L'équilibre d'un système international à tel ou tel moment sera déterminé largement par l'équilibre

du pouvoir et du rôle des principales puissances de ce système.

Le chapitre 2 porte sur la notion de capacité nationale. Il introduit la distinction fondamentale entre capacité absolue et capacité relative. Il précise l'index utilisé pour la mesure de la capacité relative d'un pays.

Le chapitre 3, quant à lui, détaille la dynamique entre pouvoir et rôle et montre comment cette dynamique mène à des interprétations différentes des causes des deux grandes guerres du 20^{ème} siècle. Ainsi, la théorie permet de rejeter la thèse de «la maîtrise de l'Europe» utilisée par certains historiens pour analyser la stratégie allemande et expliquer l'origine de la Première Guerre mondiale. La théorie du cycle du pouvoir amène à constater que la capacité relative de l'Allemagne avait atteint son sommet vers 1905 et plafonnait depuis. Les dirigeants allemands, conscients de ce fait et de la montée en puissance de la Russie et des États-Unis, exigeaient un rôle accru dans le système central pour assurer autant que possible le maintien de la capacité relative allemande. La politique de durcissement des autres grandes puissances a renforcé l'impression de menace en Allemagne et mené à la guerre. À l'inverse, les demandes de rôle accru de l'Allemagne dans les années 1930 n'étaient pas légitimes compte tenu de l'affaiblissement de sa capacité nationale relative. La politique d'apaisement alors utilisée était contre-indiquée en encourageant l'action armée de l'Allemagne.

La deuxième partie du livre porte sur les transformations du système international qui constituent

en quelque sorte la variable dépendante du modèle. L'auteur y discute essentiellement du rôle des intervalles critiques dans le cycle du pouvoir d'un acteur individuel (chap. 4) et dans les cycles du pouvoir des principales puissances du système (chap. 5).

Les deux dernières parties du livre ont un caractère plus prescriptif. La troisième partie discute tout d'abord des prérequis (chap. 6) et des lignes d'action (chap. 7) à adopter pour favoriser l'équilibre général du système. La quatrième partie, quant à elle, examine la situation du système international contemporain et discute des effets possibles des changements dans les cycles de pouvoir des principales puissances. La discussion concernant le déclin des États-Unis est particulièrement intéressante lorsque mise en parallèle avec les thèses de Paul Kennedy et Joseph Nye.

Il n'est pas facile de rendre justice en quelques pages à un livre aussi riche et aussi dense. Il n'y a pas de doute que la théorie proposée ici constitue une contribution sérieuse à la compréhension de la dynamique du système international grâce en particulier à la distinction analytique apportée entre capacité nationale absolue et relative ainsi qu'à l'introduction de la notion d'écart entre capacité nationale et rôle à l'origine des intervalles critiques si importants pour la dynamique de l'ensemble du système. Cependant, l'explication proposée par Doran aura toujours un caractère partiel dans la mesure où elle s'applique surtout aux grandes puissances du système et compte tenu qu'elle in-

corpore mal les autres éléments de la vie internationale non reliés aux notions de pouvoir et de capacité. Éléments qui au surplus paraissent occuper aujourd'hui une place de plus en plus centrale dans le fonctionnement régulier du système international obligeant les gouvernements à adopter davantage des comportements de négociation technique plutôt que des comportements liés à la force ou à la menace.

Dans la mesure toutefois où demeurent le recours ultime à la force et, par conséquent, la nécessité d'y réfléchir, cet ouvrage est le bienvenu. Il constitue non seulement un jalon important dans l'évolution de la théorie des relations internationales mais également un témoignage exemplaire de persévérance et de continuité dans l'effort de réflexion. Un ouvrage à recommander pour les cours avancés de relations internationales.

Gordon MACE

Département de science politique
Université Laval, Québec

PORTER, Gareth et BROWN, Janet Welsh. *Global Environmental Politics*. Boulder (Col.), Westview Press, 1991, 224 p.

Les résultats issus de la tenue longuement attendue du Sommet de la Terre nécessiteront dans bien des cas une réévaluation des travaux écrits en prévision de cette importante conférence. *Global Environmental Politics* relève admirablement le défi que représente ce passage du temps. Cette réussite tient en partie au fait que les auteurs, Gareth Porter de l'*Environmental and Energy*